

A l'exemple de mon maître M. le Dr Dupré, médecin en chef de l'Infirmerie spéciale au palais de Justice de Paris, je distinguerai les buveurs en buveurs d'occasion et en buveurs d'habitude.

Parmi les buveurs d'occasion, il faut d'abord distinguer *les buveurs épisodiques*, c'est-à-dire ceux qui s'enivrent par accident ; ensuite les buveurs à répétition, vulgairement appelés ivrognes, qui cherchent toutes les occasions de boire et qui en profitent pour en ingurgiter une dose massive à la suite de laquelle ils restent pour un certain temps relativement sobres.

Ce sont là des débiles de la volonté, c'est-à-dire que leur volonté est trop faible pour résister à la tentation d'aller prendre un verre dans chacune de cette longue suite de buvettes qui ornent notre bonne ville de Montréal.

Enfin, toujours parmi les buveurs d'occasion, il faut ranger les *buveurs impulsifs*, appelés dipsomanes.

Ceux-ci sont des tarés, des héréditaires, sujets à des accès plus ou moins espacés pendant lesquels ils boivent d'une manière consciente mais irrésistible. Leur intelligence intacte cherche à lutter contre l'idée impulsive, mais celle-ci s'impose à l'esprit, pénètre avec effraction, amène une grande perturbation dans le cours des idées normales, laquelle se produit au dehors par les signes de l'angoisse.

Je prie de remarquer toute l'analogie qui existe entre cette impulsion à boire et les impulsions au meurtre, au vol, à l'incendie, etc.

Parmi les *buveurs d'habitude*, il faut distinguer ceux qui s'em-poisonnent lentement, graduellement sans réactions bruyantes, mais qui arrivent cependant à une intoxication chronique avec tout son cortège de manifestations viscérales. Ils sont les plus nombreux, et c'est bien là l'alcoolisme du bourgeois et des gens riches en général.

Il faut enfin ranger dans la classe des buveurs d'habitude ceux qui, grâce à des excès souvent répétés et devenus subintrants, finissent par arriver à l'alcoolisme chronique.

Chaque buveur n'entre donc pas dans l'alcoolisme par une voie identique, et par conséquent ne réagit pas de la même manière en face du verre à boire ; il en est de même des réactions psychopathiques et médico-légales après que le verre est bu, c'est-à-dire que